

## TRENTE ANS DE COMPAGNONAGE HOMMAGE A JEAN LE BITOUX

Quelle énergie tu as déployée depuis le début des années 70 où, à Nice, vous êtes déjà une vingtaine à créer le FHAR, tu avais connu le Paris des Beaux Arts de 1968 où ta passion pour la musique t'avait naturellement amené ! Tu savais que désormais tu te battrais. Pionnier à Paris parmi les animateurs du GLH, puis du GLH-PQ, tu n'as pas froid aux yeux lorsque tu es candidat aux élections législatives en 1978.

C'est cette année-là je te rencontre au Mazel, en Ardèche, en juillet, déjà toute une équipe t'entoure pour réfléchir de façon ludique au projet de journal. Moment merveilleux pour moi alors qu'enfin j'assume mon homosexualité, je rencontre une équipe de gens passionnants, tu en es l'âme. Et puis tout va très vite, Gai-Pied paraît, nous sommes deux ou trois à Marseille, à nous dépenser, qui pour écrire (Roland Thélou, Marco Lemaire), qui pour vérifier sa diffusion en kiosque, face aux terribles NMPP.

Le GLH de Marseille est alors une fourmilière où tant de choses se passent : films, débats, apparitions publiques, émission de télévision, université d'été... Ailleurs à travers la France d'autres GLH apparaissent et tu pressens combien tout cela est porteur. Tu veux des correspondants partout pour le journal. Tu souhaites qu'il s'appuie sur le mouvement militant. Tu sillones la France.

Mais le journal pour toi est bien autre chose, pendant que les militants s'organisent au niveau national, à travers le CUARH par exemple, tu portes notre "revendication", notre parole très haut, auprès de nos grands intellectuels et des grands artistes, auprès des ministères, et très loin, grâce au journal, vers ceux que les militants n'arrivent pas à toucher. Tu donnes l'occasion de tant de recherches sur notre histoire, nous apprenons grâce à Gai-Pied que nous existions loin dans l'histoire, que nous sommes des milliers et des milliers aujourd'hui, en France et bien au-delà, un courant de vie, d'affection, d'amitié, de solidarité se construit à une vitesse impressionnante.

Infatigable et fort de ce mouvement encore largement souterrain, tu n'as pas peur d'affronter les "grands", tu te mobilises pour le procès Elchinger, poursuivant cet évêque après ses propos insupportables.

Tu es aussi pour nous l'un de ces rares "parisiens" à être proche des provinciaux que nous sommes, tu viens nous voir au GLH de Marseille et aux Universités d'Eté Homosexuelles.

En 1983, le coup est rude, les déchirements à Gai-Pied sont terribles, avec une énergie incroyable tu rebondis déjà, tu viens aux UEH avec ton équipe et son "Gai-Pied au cul", et vous vous retrouvez après, à Avignon, en plein Festival, pour faire connaître votre dissidence et travailler à de nouveaux projets.

Nous nous retrouvons autour d'un projet de Fondation Mémoire des Homosexualités (avec Geneviève Pastre et Jacques Van dem Borghe, tes compagnons du procès Elchinger), tu te désolés de voir disparaître des anciens militants porteurs de mémoire, dont toutes les archives sont jetées à la rue par les familles, tu nous parles de Pierre Hahn et d'autres.

Nous nous jetons avec avidités sur tous les nouveaux journaux que tu lances : Profil, Mec Magazine, la revue H, etc. Tu entretiens des réseaux incroyables, de nombreux amis te font

confiance, les uns pour t'aider financièrement, les autres pour t'apporter leurs plumes, leurs contributions, leurs recherches.

Tes amis ne retiennent pas tes échecs, ils retiennent ta force, ton projet, ton énergie, sans le savoir tu les aides à vivre, à se battre.

Mais très vite le SIDA et bien d'autres combats t'attendent.

Je te revois trop peu, de loin en loin, chez toi, au Duplex, dans les locaux d'Arcat-Sida, ou lorsque tu prends la parole à la fin de la Gay Pride de Paris devant une foule immense, ton corps fragile recèle une force émouvante.

A Marseille, il suffit que nous t'invitions, tu es toujours prêt à venir. Ton leitmotiv c'est de toucher les homosexuels les plus éloignés, dans les petites villes et les campagnes, qui sont écrasés par la morale, culpabilisés.

La difficulté pour toi a été si grande de vivre ta vie amoureuse que tu penses à chaque instant à ceux qui sont empêchés de la vivre.

Et puis un jour, je te vois à Toulouse, chez Pierre Seel, tu termines un livre avec lui. C'est difficile pour lui, car sa mémoire est à vif, c'est difficile pour toi car il a un caractère de chien.

Mais tu sens combien ce combat est essentiel ; grâce à toi Pierre Seel sera connu.

Avec toi, nous nous battons sans relâche pour la reconnaissance de la déportation des homosexuels.

Passer du temps avec toi est toujours pour moi du temps gagné. Ton intelligence m'aide à comprendre les choses. Ta disponibilité permanente de la part de quelqu'un qui travaille sans relâche m'étonne. Tu es pour moi une référence de première importance.

Christian de Leusse  
15 mai 2010